Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/897>

DOI : 10.4000/ifha.897

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.897>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Nicolas Le Moigne

- 1 Cette nouvelle revue serait en France un brûlot. Dirigée par Gerhard Besier, spécialiste reconnu de la dictature est-allemande, la revue compte dans son comité éditorial des personnalités prestigieuses, quoique parfois controversées, telles que S. Courtois (Paris), E. Gentile (Rome) ou H.-P. Schwarz (Munich). L'Institut Hannah-Arendt de Dresde, qui l'édite depuis 2004, est une institution originale : créé après la réunification, il incarne la « reprise en main » du paysage universitaire est-allemand par l'Ouest, dans la mesure où sa mission est d'abord d'expliquer les mécanismes du régime est-allemand. Le travail de l'Institut se fonde sur des prémisses claires : celles de l'identification, controversée en France, des régimes visant à appréhender la totalité de l'être humain dans une structure idéologique unique. Il est d'usage d'assimiler ce point de vue à une comparaison entre nazisme et communisme (ou du moins stalinisme) ; or, il s'agit en fait plutôt de comparer ces deux régimes d'une part, à la démocratie de l'autre. Le présupposé de cette identification est en effet que la démocratie libérale sert de point de référence, vis-à-vis duquel « fascismes » et « communismes » se rejoignent, notamment par la négation de l'individu et du pluralisme. Le titre de la revue est d'ailleurs explicite : l'univers politique contemporain s'articule d'après l'équipe rédactionnelle sur l'opposition « totalitarisme/ démocratie », ou encore « dictature/ liberté ». W. MERKEL s'attache ainsi à faire une typologie des régimes politiques sur un axe « totalité/ pluralité », à partir d'un questionnaire rigoureux.
- 2 Ces orientations s'expliquent en grande partie par les particularités de l'histoire récente de l'Allemagne. Le pays présente en effet la particularité d'avoir expérimenté successivement les deux formes politiques réunies par Hannah Arendt dans le concept de « régime totalitaire » : le national-socialisme et le communisme. C'est pourquoi la construction d'un régime authentiquement démocratique s'est faite en Allemagne de l'Ouest sur la pédagogie du passé nazi, certes, mais aussi par opposition au « modèle » de l'Est. Ce qui explique que le parti communiste, quoique bien implanté dans la partie orientale du pays, soit privé outre-Rhin de légitimité démocratique, au même titre que l'extrême-droite. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'article de L. FRITZE sur les buts et les modalités de la Totalitarismusforschung prenne figure de texte programmatique, et se fasse l'avocat d'une véritable pédagogie politique par la recherche. Il s'agit pour lui d'œuvrer à la connaissance des régimes totalitaires dans une optique « pratique » : retracer les évolutions du concept depuis les années 1920,

sérier les caractéristiques des mouvements et des régimes, dans le but de pouvoir poser un diagnostic, et œuvrer à la prévention du danger totalitaire, y compris au sein des régimes démocratiques. D'où l'appel à un travail interdisciplinaire entre historiens, sociologues, anthropologues et politistes – au service d'un projet qui bouscule, en concevant l'histoire contemporaine comme une science camérale.

3 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)